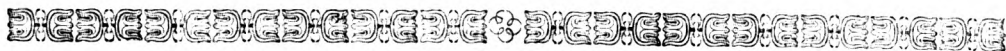


AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers, en matière de propriété littéraire.



LA QUEUE DE LA COMÈTE

REVUE DE 1853 EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Par **MM. CORMON, E. GRANGE** et **GUÉNÉE,**

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 6 Janvier 1854.

Indice

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE SOLEIL	MM. BELMONT.	PHILOCOME	M ^{mes} PAULINE JARRY.
LA QUEUE DE LA COMÈTE..	JEULT.	LA PLUIE.....	COLBRUN.
M. DÉLOGÉ.....	HEUZEY.	LA COMÈTE DE 1456.....	COUTARD.
LE DINER DE PARIS } PAUL AUBRY..... }	COUTARD.	LA COMÈTE DE 1682.....	L. DESJARDINS.
D'ARTAGNAN.....	CHRISTIAN.	LE CABARET DE LA POMME } DU PIN..... }	
M. CAMELOTTE.....	MIKEL.	LA COMÈTE DE 1811.....	MARGUERITE.
UN CONDUCTEUR D'OMNIBUS }	ARNOLD.	LA COMÈTE DE 1805.....	FERRANTI.
LE COMTE DE LYS.....	VAVASSEUR.	LE MARCHÉ SAINT-LAURENT }	SOPHIE.
UN CHINOIS	FRANCE.	OGARITA.....	CLARA VOTOT.
UN BOURGEOIS.....	AMYOT.	LE BIJOU PERDU. }	ROUSSEL.
DEUXIÈME BOURGEOIS....	DESQUELS.	UNE CAMARA..... }	ELISE.
ATHOS.....	M ^{mes} EMÉRIAU.	UNE CHINOISE }	
LA REINE DES COMÈTES... }	DUBUISSON.	MARCELINE..... }	
PAUL NIQUET }	CÈNEAU.	TOPAZE.....	
DIANE..... }		DIAMANTINE.....	
MARCO. }		Gusman, Mauprat, Pepito, les	
OLGA .. }		trois Sultanes, Étoiles, etc.. (Personnages muets).	

ACTE PREMIER.

Des nuages.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOPAZE, DIAMANTINE, AUTRES ÉTOILES.
CHOEUR.

Air de *M. Oray*.

En ce beau jour, la nouvelle comète
Vient à l'instant de naître dans ces lieux.
Apprétons-nous, sœurs, à lui faire fête,
A saluer cet astre radieux.

TOPAZE. Oui, mes chères amies, la nouvelle est officielle... le royaume céleste compte un astre de plus.

TOUTES. Vraiment?

TOPAZE. La Comète de 1853.

DIAMANTINE. Et cette comète est-elle belle?

TOUTES. Est-elle bien grande?.. bien brillante?

TOPAZE. Ah! Mesdemoiselles, ne parlez pas toutes à la fois!.. vous m'étourdissez.

DIAMANTINE. Dame! la naissance d'une comète, c'est un événement... une terrible rivalité pour de pauvres petites étoiles comme nous... et nous serions bien aises...

TOPAZE. D'avoir quelques renseignements?.. Eh bien...

TOUTES, avec curiosité. Eh bien?..

TOPAZE. Je ne sais rien.

TOUTES, désappointées. Ah!..

TOPAZE. Depuis ce matin elle est à sa toilette. Excepté ses dames d'atours et son coiffeur, personne n'a encore été admis chez elle. Car vous savez que, selon l'usage, le conseil des comètes doit s'assembler ici même, aujourd'hui, sous la

présidence du papa Soleil, à l'effet de recevoir notre nouvelle compagnie... et elle tient à se montrer à son avantage.

DIAMANTINE. Mais sa queue?.. Sais-tu au moins quelque chose sur la queue de la comète?

SCÈNE II.

LES MÊMES, PHILOCÔME.

PHILOCÔME. Hein?.. qui est-ce qui parle de la queue de la comète?

TOUTES. Tiens! c'est Philocôme!

PHILOCÔME. Moi-même : Philocôme, fils de maître Cosmétique et de dame Bandoline, artiste en chevelures célestes et coiffeur breveté de L. A. S. les comètes passées, présentes et futures. Demandez! faites-vous servir!

Air du *Zéphyr*.

Coiffeur
Plein d'ardeur,
Galant,
Vigilant,
Lisser
Ou tresser
Ces nœuds
De cheveux,
Fleurir,
Embellir
Leurs traits,
Leurs attraits,
Voici,
Dieu merci,
Na loi,
Mon emploi.
On me voit partout,
Je suis prêt à tout;
Faut-il intriguer,
Faut-il subjuguier,
Tourner un couplet,
Porter un poulet,
Me voilà presto
Comme Figaro.
Coiffeur
Plein d'ardeur, etc.

DIAMANTINE. Quel petit vaniard!

TOPAZE, à Philocôme. Vous sortez de chez la comète?

PHILOCÔME. Je viens d'avoir l'honneur de lui faire la queue!.. La queue, cet ornement indispensable des comètes qui vont commencer leur cours.

TOPAZE. Eh bien! que pensez-vous de la dernière venue?

PHILOCÔME. Superbe, admirable belle comme un astre qu'elle est.

TOUTES. En vérité!

PHILOCÔME. C'est une maîtresse comète. Et quelle queue! une queue magnifique!.. Par exemple, je la crois assez difficile à vivre.

TOUTES. Ah! bah?

PHILOCÔME. Oui, elle m'a semblé d'un caractère rétif., d'une nature hérissée... et, je le gagerais, elle donnera à sa propriétaire du fil à retordre... Déjà, tout à l'heure, à la suite d'un démêlé, elles ont failli se prendre aux cheveux.

TOPAZE. Et à quel propos?

PHILOCÔME. A propos de la question d'Orient.

TOUTES, riant. La question d'Orient!..

PHILOCÔME.

Air de *l'Écu de six francs*.

Ici, comme vers le Bosphore,
De chaque part on s'échauffait :
On se traitait de Turc..

TOPAZE.

A More?

PHILOCÔME.

De Turc à Russe, s'il vous plait,
De Turc à Russe on se traitait.
Enfin, j'ai cru, Mesdemoiselles,
Tremblant pour la paix de ce jour,
Que la queue allait, à son tour,
Passer ici les Dardanelles,
J'ai cru que la queue, à son tour,
Allait passer les Dardanelles.

DIAMANTINE. Enfin, ça s'est calmé?

TOPAZE. Et bientôt la comète sera visible?..

PHILOCÔME. Pour tout le monde, excepté pour l'Observatoire. (*Bruit en dehors et ritournelle du chœur suivant.*) Eh mais! qui vient ici?..

TOPAZE, qui est remonté, annonçant. Le conseil des comètes!

TOUTS. Les comètes!

PHILOCÔME, allant regarder. Oui, les voici toutes qui se dirigent de ce côté... Vite, courons donner un dernier coup de peigne à ma nouvelle pratique. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

LES ÉTOILES, LA REINE DES COMÈTES ET PLUSIEURS COMÈTES.

CHOEUR.

Air : *Des amours d'une rose*. (Oray.)

A la suite de notre reine,
Hâtons-nous ici d'accourir.

A sa voix toujours souveraine,
C'est un devoir, c'est un plaisir

D'obéir.

LA REINE.

En cette heureuse journée,
Le ciel nous donne une sœur ;
C'est un honneur pour l'année
Et, pour nous, c'est un bonheur.

CHOEUR.

A la suite de notre reine, etc.

LA REINE. C'est bien, mes fidèles sujettes... Je vous sais gré d'un tel empressement.

LA COMÈTE DE 1814. Reine, un jour comme celui-ci, aucune de nous ne pouvait manquer de répondre à votre appel.

LA REINE. En effet, mon conseil est au grand complet. Je retrouve ici toutes nos célébrités... La comète de 1682...

LA COMÈTE DE 1682. Surnommée par les astronomes comète de Halley...

LA REINE. Et dont l'apparition, cent ans auparavant, effraya tant Catherine de Médicis.

LA COMÈTE DE 1682, *souriant*. C'est vrai. Les mortels croyaient encore à cette époque que nous étions des présages de malheur.

LA COMÈTE DE 1456. Comment donc!.. mais, moi-même, n'ai-je pas été traitée en réprouvée?..

TOUTES. Vraiment!..

LA COMÈTE DE 1456. Oui, Mesdames... sous prétexte que j'avais paru l'année de la prise de Constantinople par Mahomet II... Ce dont, par parenthèse, j'étais bien innocente.

TOUTES, *riant*. Ah! ah! ah! cette pauvre comète!

LA REINE. Nous, des précurseurs de calamités!..

LA COMÈTE DE 1805. Allons donc!.. de richesse, de bonheur bien plutôt.

LA COMÈTE DE 1814. Témoin moi, la comète de 1814.

LA REINE. Dont les gourmets chérissent la mémoire.

LA COMÈTE DE 1814.

Air du *Curé de Pomponne*.

Pendant trente ans, les gais lurons

Ont chanté ma louange.

Mon approche, des vigneron

A doré la vendange.

Chacun, pour ses jours de gala,

De ce vin fit emplette.

Et l'on appela

Ce vin-là

Le vin de la comète.

LA REINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Oui, ce vin-là te fait honneur.

Souvent, à la jeunesse,

Il a donné gaité, bonheur,

Et force à la vieillesse.

A Béranger il inspira

Des refrains pour Lisette.

Qui les chantera,

Bénira

Le vin de la comète.

TOUTS ENSEMBLE.

Qui les chantera, etc.

LA COMÈTE DE 1805. Et moi donc, la comète de 1805!

Air : *Il me faudra bientôt quitter l'empire*.

Mil huit cent cinq!.. époque si remplie,

Temps glorieux où César fortuné,

De la couronne d'Italie

Ceignant son front doublement couronné,

Dompta le Nord contre lui dechainé.

En cette année, unique dans l'histoire,

Moi, d'Austerlitz signalant les succès,

A la France, j'apparaisais,

Et comme un astre de victoire,

Et comme un gage de la paix.

LA COMÈTE DE 1682. Et cependant, il faut l'avouer, les hommes redoutent toujours un peu notre approche.

LA COMÈTE DE 1814. Ils craignent que nous ne les embrasons.

LA REINE. Nous ne sommes pourtant pas si terribles, Messieurs, et en fait de comètes, vous en avez chez vous de bien autrement redoutables.

LA COMÈTE DE 1456. Comment!.. des comètes sur terre?

LA REINE. Eh! sans doute.

Air : *Rondeau de Ross et Marguerite*.

Oui, sur la terre, on trouve des comètes

Qui brillent là comme nous dans les cieux,

Et dont, parfois, soulevant des tempêtes,

Le voisinage est bien plus périlleux.

On peut les voir, tantôt, beaux météores,

De mille feux, inondant les salons,

Ouvrir les bals; — tantôt, hardis centaures,

Monter, au bois, de fougueux étalons.

Fleurs des concerts ou reines de théâtre,

Avec ivresse on répète leurs noms;

Comme pour nous, une foule idolâtre

Pour elles prend lorgnettes et lorgnons.

Jeunes ou vieux, redoutez leur approche,

Oui, garde à vous! car, pour vous embraser,

Pour dessécher votre cœur, votre poche,

Il leur suffit d'un regard, d'un baiser.

Pendant l'été, leur pleiade s'éclipse;

A Bade ou Spa, cet Eden sans pareil,

Chacun les voit accomplir leur ellipse

Autour du jeu, leur guide et leur soleil.

Astres errants et partant peu fidèles,

A notre exemple, il leur faut obéir,

Dans tous les temps, à des lois éternelles,

Et ces lois sont... la mode et le plaisir.

Des diamants, les vives étincelles,

Comme sur nous, brillent dans leurs atours,

Et, comme nous, parfois plus d'une d'elles

S'éteint avant d'avoir fini son cours.

Bref, entre nous, à des millions de lieues,

Plus d'un rapport existe, car, au fond,

Si, dans leur monde, elles n'ont pas de queues,

Les médisants jurent qu'elles en font.

Oui, sur la terre, on trouve des comètes

Qui brillent là comme nous dans les cieux.

Et dont, parfois, soulevant des tempêtes,
Le voisinage est bien plus périlleux.

TOUTES.

Oui, sur la terre, etc.

LA REINE. Mais l'heure de la présentation approche, et le soleil, notre seigneur et maître, ne peut tarder à arriver... (*L'obscurité se fait tout à coup.*) Eh bien ! que signifie ?

LA COMÈTE DE 1682. Le jour a disparu.

LA COMÈTE DE 1456. On n'y voit plus du tout.

LA REINE. Pourquoi cette obscurité subite ?

TOUTES.

Air du *duc d'Olonne.*

Au sein des nuages
Que se passe-t-il ?
Sont-ce les présages
De quelque péril ?

LA COMÈTE DE 1844.

Quelle vapeur intense !

LA REINE.

Quel lugubre appareil !

LA COMÈTE DE 1805.

C'est la nuit qui s'avance.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE SOLEIL, LA PLUIE.

LE SOLEIL, *suite de l'air.*

Eh ! non, c'est le soleil !

CHŒUR.

O surprise extrême !
Le flambeau des cieus,
Eh quoi ! c'est lui-même
Qui s'offre à nos yeux !

LE SOLEIL. Oui, c'est moi, me voilà !.. Bonjour, mes enfants, mes jolies comètes, mes amours de constellations... Excusez-moi de m'être fait attendre... J'ai fait le paresseux aujourd'hui... Je viens seulement de me lever.

LA REINE. Vous lever, Sire ! j'aurais plutôt cru que Votre Majesté s'était couchée.

LE SOLEIL. Ah ! oui, je comprends !.. à cause de l'obscurité, n'est-ce pas ? C'est que, je vas vous dire, depuis quelque temps j'ai fait choix d'une nouvelle commère.

TOUTES. Une nouvelle commère ?

LE SOLEIL. La Pluie... que j'ai le plaisir de vous présenter.

TOUTES, *s'éloignant.* La Pluie !.. ah ! ciel ! sauveons-nous !..

LA PLUIE. Eh non ! n'ayez pas peur !

LE SOLEIL. Elle n'est à craindre que pour ceux qui sont en dessous.

LA REINE. Comment, Sire ! un jour de solennité, vous avez amené ?..

LE SOLEIL. C'est de règle !.. il n'y a pas de beau jour sans pluie.

LA REINE. Une nouvelle commère !.. Eh bien ! et la Lune ?

LE SOLEIL. Bah ! l'une n'empêche pas l'autre... D'ailleurs la Lune a des habitudes trop opposées aux miennes.

LA PLUIE. C'est clair !

LE SOLEIL. Impossible de l'avoir un moment près de moi !.. Tandis qu'avec celle-ci...

LA PLUIE. C'est bien différent.

LE SOLEIL. Nous ne nous quittons plus.

LA PLUIE. Il se trouve bien de la société de la Pluie...

LE SOLEIL. Et, de son côté, elle ne se déplaît pas dans la compagnie du Soleil... J'en ai l'assurance.

LA PLUIE. Ça obscurcit un peu ses rayons.

LE SOLEIL. Mais, ma foi, toujours luire, toujours rayonner, c'était fatigant... je dépensais trop de calorique... Grâce à elle, je me repose, je me donne campo, et allez donc !

Air : *'ai vu le Parnasse des dames.*

J'aime ses paupières humides,
Sa fraîcheur, ses cheveux ondes,
Et je vois mes jours plus rapides
De bonheur par elle inondés.

J'ai tout changé dans mon empire...

LA PLUIE.

C'était facile à préjuger,
Vous n'êtes pas le premier, Sire,
Qu' la pluie ait forcé de changer.
Avec moi de tout faut changer.

LA COMÈTE DE 1805. Mais cette liaison a dû faire crier bien des gens...

LA COMÈTE DE 1844. Vous attirer bien des réclamations !

LE SOLEIL. J'en conviens. La Pluie m'a fait es-suyer... quelques petits désagréments. Les Saisons se plaignent d'être interverties. L'Hiver a réclamé avec chaleur, et ça m'a mis en froid avec l'Été.

LA REINE. Ils ne sont pas les seuls qui murmurent contre le mauvais temps.

LE SOLEIL. Et qui donc encore se permet ?..

LA REINE. Mais d'abord les marchands...

LA PLUIE. Pas les marchands de parapluies, toujours ! On crie contre mes inconvénients ; n'ai-je pas aussi mes avantages ?.. Qui ranime les fleurs desséchées, fait germer le grain, pousser les petits pois ?..

Air : *Loterie.*

C'est la pluie,
Il se peut qu'en vérité
Elle ennuie ;
Mais la pluie

A souvent son bon côté.

Qui fait rire à la sourdine
Les cafetiers, les traiteurs,
Les cochers de cita line,
Et surtout les directeurs ?

ENSEMBLE.

C'est la pluie, etc.

LE SOLEIL.

Des fillettes, dans la rue,
Qui presse le pas discret,
Et nous procure la vue
De plus d'un gentil mollet ?

ENSEMBLE.

C'est la pluie, etc.

LA PLUIE.

Malgré l'ardeur qui l'enflamme
Pour quelque tendron chéri,
Qui, l'hiver, près de sa femme,
Fait rester plus d'un mari ?

ENSEMBLE.

C'est la pluie, etc.

LE SOLEIL.

De nos Danaés nouvelles
Qui fait taire le remord
Et trouver peu de cruelles ?
C'est, pourvu qu'elle soit d'or...

ENSEMBLE.

C'est la pluie, etc.

LE SOLEIL. A propos, puisque nous voilà tous réunis, si on introduisait la nouvelle comète.

LA REINE. L'a-t-on prévenue de notre arrivée ?

DIAMANTINE. Oui, reine.

LE SOLEIL. Eh bien ! pourquoi ne vient-elle pas ?.. Il nous tarde de la voir... de la connaître.

LA REINE. De savoir si elle est digne de ses devancières.

LE SOLEIL. Allons, allons, la séance est ouverte. Qu'elle se présente ! qu'elle paraisse ! (*Bruit au dehors.*)

TOUS. Qu'est-ce que cela ?

LA PLUIE. Ce bruit vient de chez elle.

LE SOLEIL. On dirait celui d'une dispute.

LA REINE. Vite ! qu'on entre, qu'on s'informe... (*Voyant entrer Philocôme.*) Philocôme !

SCÈNE V.

LES MÊMES, PHILOCÔME.

PHILOCÔME.

Air : *Ah ! grand Dieu, que je l'échappe belle.*

Ah ! grands dieux, quelle horrible nouvelle !

Tout est confondu,

Perdu,

Grâce à cette querelle.

Ah ! grands dieux ! quelle horrible nouvelle !

Notre astre est rasé

Et le conseil est défrisé !

LE SOLEIL. Comment ! la Comète rasée, le conseil défrisé ? Que signifie ce langage de perruquier ?

LA REINE. Parle, explique-toi.

LE SOLEIL. Qu'est-il arrivé ?

PHILOCÔME. Voilà. J'étais en train de remplir mon emploi près de la nouvelle Comète, et pour la rendre plus digne de paraître devant vous, je donnais un dernier fion à sa chevelure, lorsque tout à coup s'élève entre elles une nouvelle altercation...

TOUS. Une altercation ?

PHILOCÔME. Vainement je m'efforce de les rapapilloter ; mes paroles sont de l'huile sur le feu. La discussion s'échauffe, les injures s'en mêlent, la Comète s'enflamme, sa queue s'ébouriffe... Bref, elle nous échappe, et on ne sait ce qu'elle est devenue.

TOUS. Se peut-il ?..

PHILOCÔME. Vous comprenez que la malheureuse Comète n'ose se montrer dans ce piteux état... privée de son principal ornement.

TOUS. Non, non, c'est impossible.

LE SOLEIL. Moi qui comptais sur elle pour illustrer l'année 1853 !..

LA COMÈTE DE 1844. Causer un pareil scandale !

LA REINE. Avoir dérangé pour rien le conseil des Comètes.

LE SOLEIL. Une Queue nous faire la barbe !.. Ce serait une tache pour le Soleil.

LA REINE. Qu'on se mette à la poursuite de la fugitive.

LE SOLEIL. Et qu'on nous la ramène morte ou vive ! (*A Philocôme.*) C'est toi, qu'en ta qualité de merlan, je charge de ce soin.

PHILOCÔME. Moi ?

LE SOLEIL. Et pas de négligence !.. car tu sais que je suis un peu chaud quand je m'y mets... Et si d'ici à une heure tu ne l'as pas retrouvée...

PHILOCÔME. — Je serais un merlan frit. — Mais où voulez-vous que je la découvre ?.. Maudite Queue ! Où diable est-elle passée ?.. (*La Queue parait au fond.*)

TOUS. C'est elle... La voilà !

LE SOLEIL. Qu'on la saisisse !

LA QUEUE. Jamais !

PHILOCÔME. Arrêtez !.. Où courez-vous ainsi ?

LA QUEUE. Où je cours ?.. A Paris !.. (*Elle disparaît.*)

TOUS. A Paris !..

PHILOCÔME. Eh bien ! je l'y suivrai, et je vous la ramènerai.

ENSEMBLE.

Air des *Puritains*.

PHILOCÔME.

Mettons-nous en voyage,
Et monté sur ce gros nuage,
Sans tarder davantage,
Sans plus de cris,
Vite, à Paris !

LES AUTRES.

Mets-toi donc en voyage,
Et, monté sur ce gros nuage,
Sans tarder davantage,
Sans plus de cris,
Vite à Paris!

PHILOCÔME.

Oui, pour la découvrir,
Je prétends parcourir
Les bals et les concerts,
Les théâtres divers,
Tous les lieux fréquentés ;

Même aux Variétés,
Je veux porter mes pas!
LE SOLEIL.
Tu ne l'y verras pas!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*La Queue traverse le théâtre de haut en bas ;
Philocôme monte sur un nuage. — Tableau.
— Le rideau baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Une rue.

SCÈNE PREMIÈRE.

PASSANTS ET BADAUDS DES DEUX SEXES.

(*Au lever du rideau, tout le monde regarde en l'air, et cherche à reconnaître la Comète à l'aide de lorgnettes et de télescopes.*)

CHOEUR.

Air de *Révolte*.

En vain, nous cherchons la comète
Qu'hier tout Paris admirait ;
Aux yeux de la foule inquiète,
Ce soir, hélas ! rien n'apparaît !

PREMIER PASSANT, à son voisin. Voyez-vous quelque chose ?

DEUXIÈME PASSANT. Non. — Ah ! si !.. — Non.
— Non. — Ce n'était que la queue d'un chat !..
— Pas plus de comète que dans mon œil.

Air : *Voulant, par ses œuvres complètes.*

Pour nos savants, nouveau déboire ;
Ils vont être bien étonnés.
J'observe que l'Observatoire
N'y voit pas plus loin que son nez.
Aussi, des astres, des comètes,
Afin de mieux régler le cours,
Les astronomes, de nos jours,
Feraient bien de porter lunettes.
Il est temps qu'ils portent lunettes.

Eh ! mais, à propos de lunettes, où sont donc les miennes ?.. On m'a volé mes lunettes !

PREMIER PASSANT, se fouillant. On m'a filouté mon mouchoir !

DEUXIÈME PASSANT. Et Aspasic... ma femme ?.. Où donc est-elle passée ?.. Ah ! scélérat de cousin ! (*Ils vont pour sortir en courant. Au même instant, on entend de grands cris en dehors.*)

DEUXIÈME PASSANT, s'arrêtant. Qu'est-ce que cela ?

LA QUEUE, en dehors. Laissez-moi !.. Voulez-vous me laisser tranquille !

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA QUEUE, entrant poursuivie par les rires et les huées de la foule, puis PHILO-COME.

CHOEUR.

Air ; *Ah ! c' cadet-là.*
Ah ! c'te vieille-là,
Quel pif qu'elle a !
Quelle tête
Et quelle toilette !
A Charenton,
Dans un cabanon,
Sa place est toute prête.
Quelle tête !

LA QUEUE.

Ça, finissons !
Laissez-moi, polissons !
Vos façons
Excitent ma colère.
Quoi ! de tels cris !
Est-ce ainsi, qu'à Paris,
On accueille une noble étrangère ?

DEUXIÈME PASSANT.

Quel embarras !

UN GAMIN.

N' dirait-on pas,
Une attesse,
Une duchesse ?

LA QUEUE.

Vous êtes tous des insolents,
Des butors, des manants !

CHOEUR.

Ah ! c'te vieille-là.

PHILOCÔME, entrant. Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que c'est ?.. Une querelle, une émeute !

LA QUEUE. Philocôme !

LE GAMIN. D'où sort-il encore, celui-là ?

DEUXIÈME PASSANT. Décidément, nous sommes en plein carnaval.

PHILOCÔME. Imprudents mortels que vous êtes ! Vous ne savez pas à qui vous vous frottez !.. A la Queue de la Comète !

TOUS, *reculant*. La Queue de la Comète!
 LA QUEUE. Qui vient d'entrer par la barrière de l'Étoile.

PHILOCÔME. Et qui, d'un seul coup, peut vous pulvériser!

TOUS. Nous pulvériser!

LA QUEUE. Oui; ne m'échauffez pas les oreilles, ou je serais capable de vous réduire en capilotade, vous, Paris, et toute votre misérable planète.

ENSEMBLE.

Gare à vous,
 Gare à nous,
 Point de querelle
 Avec elle.
 Gare à vous,
 Gare à nous,

Mes bons amis, filez *filons* *filons* *filons* *filons*!

(*Les passants s'éloignent de divers côtés.*)

SCÈNE III.

PHILOCÔME, LA QUEUE.

LA QUEUE. Philocôme! Mon coiffeur à Paris!

PHILOCÔME. Il me semble que j'y arrive à temps, pour vous empêcher d'y recevoir une peignée.

LA QUEUE. C'est vrai, je faisais la crâne; mais, dans le fond, je n'étais guère à mon aise, au milieu de cette population si bruyante, si remuante.

PHILOCÔME. Vous avez fait une jolie escapade!.. Tout le royaume étoilé est en désarroi... La nouvelle Comète n'ose plus se montrer... Le Soleil était rouge de colère... et quand le Soleil est rouge, c'est signe d'orage... Bref! on m'a envoyé à votre poursuite; je vous tiens, il faut me suivre.

LA QUEUE. Plus souvent! J'aurais fait soixante millions de kilomètres, pour m'en retourner sans avoir vu Paris.

PHILOCÔME. Mais, malheureuse Queue que vous êtes, vous y laisserez jusqu'à votre dernière mèche!

LA QUEUE. Tu dis ça pour m'en dégoûter, mais tu n'y parviendras pas. On prétend que les anneaux de comètes sont fécondes en grandes choses, et je veux les voir toutes.

PHILOCÔME, *à part*. Quelle queue mauvaise tête!

LA QUEUE. Je m'installe ici, j'y passe l'hiver.

PHILOCÔME, *à part*. Flattons sa manie, j'en viendrai plus vite à bout. (*Haut.*) Eh bien, soit!.. Et même, je m'offre à vous piloter, à vous servir de cornac.

LA QUEUE. Toi?

PHILOCÔME. Oui, mais il faudrait d'abord quitter ce costume, qui vous expose à mille avanies.

LA QUEUE. Oh! dans une ville comme Paris, il doit être bien facile de s'habiller.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, M. CAMELOTTE *et sa suite*.

M. CAMELOTTE. S'habiller?.. quelqu'un désire s'habiller?.. Demandez, faites-vous servir!

LA QUEUE. Monsieur serait?..

M. CAMELOTTE. Une personne qui jouit, dans la capitale, d'une vogue immense, l'idole des petites bourses, le dieu du jour, en un mot, M. Camelotte.

LES AUTRES. M. Camelotte!

M. CAMELOTTE. A moi, mes gens! (*Entrent des domestiques à pied et à cheval, couverts de riches livrées et précédés d'un héraut. Ils portent des bannières sur lesquelles sont écrites diverses annonces, telles que : GRAND RABAI. LUXE A BON MARCHÉ, etc.*)

CHŒUR.

Air de *Grisar*.

Arpentons la grand' ville
 Aux chalands courons sus,
 Et d'une main habile
 Semons nos prospectus!

M. CAMELOTTE, *montrant les bannières*.

Voyez, je réalise
 Ce qu'on a tant cherché;
 Car j'ai pris pour devise
 Le luxe à bon marché.
 Riches et prolétaires
 M'encensent tour à tour.
 Et j'ai pour tributaires
 (*Frappant sur l'épaule de la Queue.*)

Tous les pigeons du jour.

ENSEMBLE.

Arpentez la grand' ville, etc.

LA QUEUE. Ah! vous êtes monsieur Camelotte?

M. CAMELOTTE. Vous l'avez dit. Monsieur et Madame désirent monter leur maison, renouveler leur garde-robe? Habillements, ameublements, ornements, coiffures, chaussures, voitures, dorures, gravures; j'ai de tout, je vends de tout, en gros et en détail.

LA QUEUE. C'est fort commode, mais pour l'instant, je désirerais...

M. CAMELOTTE. Des billets de loterie? des actions industrielles, des romans, des journaux, des pièces de théâtre? j'en ai des pacotilles.

LA QUEUE. Plus tard; merci... Mais pour le quart d'heure...

M. CAMELOTTE. Monsieur et Madame désirent peut-être faire une fin ?

LA QUEUE. Comment, une fin ?

M. CAMELOTTE. Contracter une heureuse alliance?.. Rien de plus facile; j'ai un assortiment complet de jeunes gens et de demoiselles à marier... Brunnes, blondes, de toutes les couleurs, avec ou sans dot.

PHILOCÔME. Ah! vous entreprenez aussi le mariage ?

M. CAMELOTTE. Pour Paris, les départements et l'étranger. Je fais des envois jusqu'en Californie.

LA QUEUE. Des envois de femmes !

M. CAMELOTTE. Comme articles de première nécessité.

LA QUEUE. Diable! il paraît que vous embrassez toutes les branches de l'industrie.

M. CAMELOTTE. Toutes, absolument toutes.

Air : *Le phare de la portière* (Merveille du n° 7).

Camelotte!

Camelotte!

Du siècle flattant le goût,

Je spéculer et je tripotte

Par tout,

Sur tout,

Et dans tout.

Mes rivaux, je les dégote,

Et chaque jour, sur mes pas,

Au public que je mijote,

J'offre de nouveaux appâts.

L'essence de Bergamote

Qui conserve les cheveux;

La pommade de carotte

Si bonne pour les maux d'yeux.

La célèbre gibelotte

De certain restaurateur;

D'un prétendu patriote

Les écrits réformateurs;

Les actions que, par botte,

L'on répand dans tout Paris,

Camelotte!

Camelotte!

Mais tout Paris s'y voit pris.

Le cachemire qui trotte

Le jour au quartier Bréda;

La sylphide qui gigotte

Le soir au grand Opéra;

Et l'innocence que dote

Protecteur en cheveux gris,

Camelotte!

Camelotte!

Mais ça trouve des maris!

Dans le drame où l'on sanglote;

Le Vaudeville où l'on rit,

Bien souvent, la camelotte,

Aux auteurs tient lieu d'esprit.

C'est elle encor qui fricotte

Les vers de ce rimailleur,

Qui, près du puissant, se frotte

Quêtant un peu de faveur.

Le tragédien qui marmotte

Des alexandrins ronflants;

La chanteuse qu'une note

Fait payer cent mille francs;

Camelotte!

Camelotte!

Partout je règne aujourd'hui,

Partout mon étendard flotte,

Tout s'incline devant lui.

ENSEMBLE.

Camelotte!

Camelotte!

Partout il règne, etc.

LA QUEUE. Quel gaillard!

PHILOCÔME, avec ironie. Hein! quel bonheur que nous ayons rencontré Monsieur!

LA QUEUE. Pourrais-je voir des échantillons de vêtements ?

M. CAMELOTTE. Sans doute! J'en ai toujours à ma suite... Des échantillons vivants pour hommes et pour dames. Approchez, la dernière mode de 1853. (*Deux messieurs entrent; l'un porte un paletot excessivement court, l'autre une redingotte démesurément longue.*)

LA QUEUE, les regardant. Dites donc, la dernière mode... mais j'en vois deux.

M. CAMELOTTE. Qui, toutes deux, se disputent les faveurs de la fashion parisienne.

LA QUEUE. Ça devient embarrassant!

Air : *De jadis et d'aujourd'hui.*

Cette mode est bien écourtée

Et couvre à peine l'estomac.

M. CAMELOTTE.

L'autre est plus longue et très-portée.

LA QUEUE.

On y semble être dans un sac.

M. CAMELOTTE.

Vous êtes difficile...

LA QUEUE.

En somme,

Vos deux modes ont un défaut :

Si l'une en entier cache l'homme,

L'autre en laisse voir un peu trop!

M. CAMELOTTE, montrant un nouveau personnage qu'il a fait approcher. Et mes draps! que dites-vous de mes draps lithographiés!

LA QUEUE. Qu'est-ce que ce monsieur a donc sur lui?.. Des gravures?.. Tout un musée...

M. CAMELOTTE. Nous avons le drap vieux Paris, le drap tableau de pêche, ou tableau de chasse, au goût de la pratique. Enfin, nous avons le drap portrait de famille, dédié aux papas et aux maris vertueux.

Air de la *Colonne.*

En même temps que l'on s'habille

Chez nos tailleurs, à peu de frais,

Vous le voyez, de sa famille
On peut se payer les portraits,
Sur Elheuf imprimés exprès.

LA QUEUE.

Ces vêtements sont des plus drôles.

PHILOCÔME.

On peut ainsi, grâce à ces nouveaux draps,
Porter ses enfants sur les dras.

M. CAMELOTTE.

Et sa femme sur les épaules !

LA QUEUE. C'est très-ingénieux !

PHILOCÔME. Et si la solidité répond à la qualité...

M. CAMELOTTE. Regardez... assurez-vous par vous-mêmes.

LA QUEUE, *prenant un des côtés du pantalon.*
Ça paraît très-bien établi...

PHILOCÔME. Très-bien conditionné...

M. CAMELOTTE. Parbleu, c'est cousu à la vapeur ! *(La Queue et Philocôme tirent, le pantalon se déchire, et il leur reste à chacun une jambe dans la main. Le Monsieur croise son paletot et se sauve.)*

LA QUEUE. C'est cousu à la vapeur...

PHILOCÔME. Et ça se décout de même.

M. CAMELOTTE, *reprenant l'air d'entrée.*

Camelotte !

Camelotte !

Partout je règne aujourd'hui, etc.

(Il sort avec ses domestiques et ses gens.)

SCÈNE V.

LA QUEUE, PHILOCÔME, puis M. DÉLOGÉ.

LA QUEUE. Ah ! mais, ce monsieur Camelotte me fait l'effet d'un farceur... et je ne trouve pas qu'il soit déjà si facile de s'habiller à Paris.

PHILOCÔME. Bast ! ce n'est que le moindre des embarras ! où vous logerez-vous, par exemple ?

LA QUEUE. Oh ! quand à ça, je ne suis pas inquiète... dans une ville comme Paris, il ne doit pas manquer d'appartements à louer. *(Pendant ces derniers mots, Délogé est entré traînant une petite voiture chargée de meubles et d'ustensiles de ménage ; sa femme pousse la voiture par derrière.)*

DÉLOGÉ, *s'arrêtant et s'avancant avec colère.*
Qui est-ce qui parle d'appartements à louer ?

LA QUEUE. En auriez-vous un à m'offrir ?

DÉLOGÉ. Amère dérision !.. moi qui vous parle, j'en cherche des appartements, sans pouvoir en trouver.

LA QUEUE. Ils sont donc bien rares ?

DÉLOGÉ. Rares !.. Il n'y en a plus !

PHILOCÔME. Hein ! que vous disais-je !

DÉLOGÉ. On se dispute une mansarde, on s'arrache un grenier... tous les cabinets sont occu-

pés... tous !.. comme c'est gai, quand on est pressé, quand on a femme, enfant, et un mobilier qu'on se voit réduit à traîner, comme moi, depuis quinze jours, en charrette, avec la douce perspective de loger sur la voie publique.

LA QUEUE. Ce n'est pas rassurant...

DÉLOGÉ. Oui, Madame, oui, jeune homme, vous voyez en moi le juif errant de la civilisation. Enfin, tout à l'heure, j'aperçois un écriteau, je m'élançai et je tombe sur le propriétaire qui sortait : Qu'avez-vous à louer ? m'écriai-je !.. Une seule chambre, là... sous l'allée... contre la porte. N'importe, réponds-je. Combien ?.. Vous ne devineriez jamais le chiffre de cet anthropophage... deux mille francs.

PHILOCÔME. Deux mille francs !

DÉLOGÉ.

Air du *Luth galant.*

Oui, sous l'allée, une niche, un vrai trou,
Deux mille francs !

LA QUEUE.

Vraiment, c'est un prix fou !

DÉLOGÉ.

Mais il faut se loger ; enfin, je me résigne ;

Lorsque mon harpagon

Ajoute, audace insigne,

Qu'en outre du loyer, j'aurais, comme consigne,
De tirer le cordon !

LA QUEUE. Comment, le cordon ?

DÉLOGÉ. Oui, on me demandait deux mille francs par an, pour occuper la loge du portier et en remplir les fonctions.

PHILOCÔME. Vous avez refusé ?

DÉLOGÉ. Net, comme... bien vous le pensez. J'ai repris ma charrette et me suis remis en route.

UNE VOIX D'ENFANT. Papa ! papa !

DÉLOGÉ. Je suis là, mon bichon. C'est mon fils qui m'appelle.

LA QUEUE. Votre fils ?

PHILOCÔME. Où donc est-il ?

DÉLOGÉ. Dans le buffet... avec les confitures. *(Il ouvre le buffet. on y voit un petit garçon tout barbouillé de confitures.)*

L'ENFANT. Papa !.. mon petit papa !

DÉLOGÉ. Ah ! comme il est barbouillé !

LA QUEUE. Il y aura goûté.

DÉLOGÉ, *à l'enfant.* Polisson !.. voulez-vous bien dormir !.. *(A la Queue.)* Voilà, voilà les déplorables conséquences de cette rage, de cette maladie de démolition qui s'est emparée des Parisiens. La maudite comète ! c'est elle qui nous vaut ça.

LA QUEUE. Comment !.. vous croyez que la comète ?..

DÉLOGÉ. Oui, la vieille, oui... il y a encore des gens assez ignares pour nier les influences malignes des comètes... mais j'y crois, moi qui vous parle.

Air du *Verre*.

Avons-nous l'hiver en été ;
 Tout à rebours, va-t-il sur la terre,
 Buons-nous du vin frelaté,
 Le Russe au Turc fait-il la guerre ?
 La comète a fait tout cela !
 Enfin, je vous le dis sans voile,
 Grâce à la comète, voilà
 Que je couche à la belle étoile !

LA QUEUE. Ah çà, on démolit donc tout, à Paris ?

DÉLOGÉ. Tout, Monsieur, tout... On renverse... on bouleverse... Aussi que de gens comme moi dans l'embarras!.. (*Bruit en dehors.*) Eh ! tenez ! tenez ! entendez-vous ? (*Il sort avec sa charrette d'un côté, pendant que de l'autre entrent les personnages suivants.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE MARCHÉ SAINT-LAURENT, LE CABARET DE LA POMME-DU-PIN, sous le costume de madame Grégoire, LES DEUX CHINOIS DES BAINS CHINOIS, PAUL NIQUET, costume de Titî.

CHOEUR.

Air : *Ah ! ah !* (Comtesse du Tonneau).
 Ah ! ah ! ah ! ah ! quel préjudice.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est trop souffrir !
 Ah ! ah ! ah ! ah ! quel dur supplice !
 De se voir ainsi démolir !

LA QUEUE.

Air : *Cent esclaves ornaient,*

Quels sont donc ces brailiards?..

PHILOCÔME.

Hélas ! du vieux Paris,
 Vous contemplez en eux les malheureux débris !

LE MARCHÉ SAINT-LAURENT.

Air du *Petit mot pour rire*.

Je suis le Marché Saint-Laurent,
 Autrefois, théâtre en plein vent ;
 Car, sur mon territoire,
 Avant d'y vendre des navets,
 Chacun le sait, moi, je n'avais
 N'avais (*quatre fois*) je n'avais que la foire.

DEUXIÈME COUPLET.

Hélas ! on a tout retranché :
 Et le théâtre, et le marché,
 Grâce à la bande noire,
 L'un après l'autre sont disparus ;
 De sorte que Paris n'a plus
 N'a plus (*quatre fois*) le marché ni la foire.

LA POMME DU PIN.

Air : *C'était le bon temps.*

A la Pomm' du Pin,
 Au cabaret d' madam' Grégoire,
 Le soir et l' matin,
 Paris allait chanter et boire.
 Tout m'est enlevé ;
 Me v'là sus l' pavé.

Pourtant on trouvait à ma table
 Bon vin, surtout hôtesse aimable.

Ah ! comme on entraît
 Boire à mon cabaret !
 TOUS.

Ah ! comme on entraît, etc.

LA POMME DU PIN.

DEUXIÈME COUPLET.

Je vis en ce lieu
 Accourir, je me le rappelle,
 Panard et Chaullieu
 Et toi surtout, galant Chapelie.
 On a tout proscrit,
 Et de tant d'esprit
 Quand il ne restait qu'une pierre,
 On vient d'enlever la dernière...
 Mais comme on entraît
 Boire à mon cabaret !

TOUS.

Ah ! comme on entraît, etc.

LE CHINOIS.

Air : *Du Nègre (Faire aux Idées)*

A tous, cette infortune
 Ici, nous est commune !
 Chinois des Bains chinois
 Nous sommes aux abois.

LA CHINOISE.

Jadis n'ayant à craindre
 Que la pluie ou le vent,
 Nous voilà plus à plaindre
 Encor qu'auparavant !

LE CHINOIS.

Car, grâces aux coups de marteau,
 Voilà nos bains tombés dans l'eau !

ENSEMBLE.

Oui, grâces aux coups de marteau,
 Voilà leurs bains tombés dans l'eau !

LE CHINOIS.

Vraiment, c'est arbitraire :
 Par ces projets taquins,
 Nous voilà mis à terre
 Comme de vrais pékins.

Il faut, dit-on,

Changer d' canton
 Et nous n'avons, tristes magots,
 Qu'à nous mettre dans des bocaux

LE CHINOIS ET LA CHINOISE.

Hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi !

Finis,

Abolis,

Démolis

Malheureux Chinois, nous v'là confits

TOUS.

Finis

Abolis,

Démolis !

Malheureux Chinois, les v'là confits !

Hi ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi !

PAUL NIQUET, entrant.

Air : *A coups d' pied.*

Arrière, Chinois ! halte-là !
 Faites-moi place, me voilà !
 Je ne veux pas m'en faire accroître ;
 Mais qu'on ne m'interrompe point ;
 L' premier qui m' blagu' sur un seul point,

**A coups de pieds, à coups de poing,
J' tui cass' la... face et la mâchoire!**

LA QUEUE.

Air du *Carillon de Dunkerque*.

Quel est ce malhonnête
Qui, si rud'ment nous traite?

PHILOCÔME.

C'est un d' nos démolis.

PAUL NIQUET.

Un ex-malin de Paris!

Air : *De la permission de dix heures.*

C'est Paul Niquet!

Chez moi rien de coquet,

Pas de bosquet,

Pas d'affiquet,

Mon lustre est un simple quinquet.

Cher au haquet,

Aux joueurs de piquet,

Au fretuquet

Je fermis mon loquet ;

Et bien des fois mon sobriquet

Retentit devant le parquet

Qui me parquait,

Dès qu'un paltoquet

A moi, sottement s'attaquait,

Chacun sait ce qu'est

Le poing fermé de Paul Niquet.

Mais pour le bouquet,

J'ai peu de chance au bilboquet,

L'on donne son paquet

A Paul Niquet.

Quet!

Air de *M. de La Palisse*.

Cette injustice, vraiment,

Me semble bien noire.

Soyez justes, jugez-en

D'après mon histoiré.

Air de *Paris à cinq heures du matin*

V'là minuit qui sonne,

On n' voit plus personne,

Le vent seul frissonne,

Chacun dort chez soi.

Paul Niquet s'éveille :

Amis d' la bouteille

Endormis d' la veille,

Accourez chez moi!

Dandys d' barrières,

Ouvreurs d' portières,

Marchands d' cloyères,

Cachemir's d' osier,

Forts de la halle,

Chacun s'installe

A fin finale

D' s'humecter l' gosier.

On compt' sa journée,

On paie une tournée,

Un' voix avinée

Entonn' un' chanson ,

Allons!.. Qui régale?

Je verse... et ma salle

Est un' succursale

D' la halle au poisson.

Mais l'on redouble;

La tête se trouble

Chacun voit double
Et fait bacchanal.
Dans la cahute,
On se dispute,
On se culbute,
Quel bruit infernal!

Air de la *Fiancée*.

Garde à vous!

Car voici la patrouille!
Vite, qu'on se débrouille,
Tâchez de filer doux,

Garde à vous!

Mais là voilà qui file,
On l'entend par la ville
S'éloigner à pas d'loups...

Air : *Larifla*.

Larifla, fla, fla... (bis.)

Air de *Paris à cinq heures du matin*.

Allons, gais compères,
Reprenez vos verres!
Mais trinquez en frères,
Et plus de combat!
Qu'ici, camarades,
L' bruit des accolades
Et l' choc des rasades
Seuls fassent sabbat!

Air : *Aussitôt que la lumière*.

Mais bientôt la nuit s'achève,
Soudain, non sans trébucher,
Dès que le soleil se lève,
Chaq' client va se coucher.

Air du *Vin à quatre sous* (E. Déjazet).

Pourtant, si quéqn' buveur

Est resté sous la table,

Sans troubler le dormeur,

Je répète, en bon diable :

Gloire à qui mourut sous les coups

Sous les coups

Du vin à quat' sous

Gloire à qui mourut sous les coups

Sous les coups du vin à quat' sous!

Le vin à quat' sous } bis.

L'a mis là-d'ssous. }

Gloire à qui mourut sous les coups, etc.

rous.

Gloire à qui mourut sous les coups, etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE VII.

LA QUEUE, PHILOCÔME.

LA QUEUE. Saperlotte! je crains que nous n'ayons de la peine à nous caser à Paris. En attendant, si nous dînions ?

PHILOCÔME. Précisément, j'aperçois un traiteur en vogue, ouvert de cette année... Le Dîner de Paris.

LA QUEUE, regardant. Mais qu'a-t-il donc à se sauver ainsi ?

PHILOCÔME. Ah! c'est qu'il est poursuivi par ses confrères auxquels il fait concurrence.

SCÈNE VIII.

LES MÈMES, LE DINER DE PARIS, GARÇONS DE RESTAURANT, CUISINIERS, UNE MARCHANDE DE SAUCISSES. *Ils sont armés de broches et d'autres instruments de cuisine, dont ils menacent le Dîner de Paris.*

CHŒUR.

Air du *Philtre*.

Disciples du grand Carême,
Oui, notre cause est la même.
Accourons, cuisiniers,
Traiteurs de tous les quartiers
D'une telle concurrence
Il nous faut tirer vengeance,
Et crier tous, unis :
Guerre au Dîner de Paris !

UN GARÇON.

Mais voyez donc quelle insolence !
D'après son enseigne, on croirait
Que, lui donnant la préférence,
C'est lui tout Paris dînerait.

LE DINER.

Au grand traiteur, à la gargote,
Hardiment, j'offre le combat ;
On veut me réduire en compte :
Moi, je mets les pieds dans le plat.

CHŒUR.

Disciples du grand Carême, etc.

LE DINER. Voyons, voyons, irascibles traiteurs,
traitez mieux un confrère.

PHILOCÔME. Monsieur est le Dîner de Paris ?

LE DINER. Passage Jouffroy, où je tiens une
table d'hôte.

LA QUEUE. Une table d'hôte ?..

LE DINER. D'un genre tout à fait nouveau. Une
table d'hôte où chaque convive a sa table particu-
lière, ce qui fait que vous n'êtes pas exposé à as-
saisonner la salade pour un de vos ennemis poli-
tiques, à passer du sel à un auteur sifflé, la mou-
tarde à un créancier de mauvaïse humeur et le
veau piqué à une maîtresse délaissée.

LA QUEUE. Tiens ! tiens ! c'est très-avantageux,
et je dînerais volontiers chez vous.

LE DINER. C'est cinq cents francs, Madame.

LA QUEUE. Comment, cinq cents francs ?

PHILOCÔME. Cinq cents francs par tête ?

LE DINER. Eh ! non ! par action. On ne dîne
chez moi que par actions.

LA QUEUE. Ah ! vraiment !

LE DINER. Vous comprenez que les dividendes
doivent être bien nourris. J'ai vu un actionnaire
recevoir pour sa part un dindon ; deux action-
naires deux bécasses, et quatre actionnaires,
quatre mendians. Nous avons même des pri-
meurs...

LA QUEUE. Ah ! vous avez des primeurs ?

LE DINER. Je parle de ceux de mes actionnaires
qui gagnent des primes.

LA QUEUE. Je comprends !

PHILOCÔME. Alors, vos actions sont négociables
à la Bourse ?

LE DINER. Comment donc ! On y a négocié à fin
de mois des haricots qui ont fait beaucoup de
bruit dans la coulisse.

LA QUEUE. Des haricots ?.. il se vante !

PHILOCÔME. Et votre carte est-elle variée ?

LE DINER. Parbleu ! je ne puis pas manquer de
variétés, je demeure en face. Du reste, vous pou-
vez en juger par vous-même en regardant à mes
carreaux.

Air de *Vadé*.

Pour que de tous, il soit connu,
A ma porte, comme réclame,
Du jour, j'affiche le menu
Comme un théâtre son programme,
Un vaudeville, un mélodrame.
Oui, j'annonce des canetons,
Dont mes clients sont idolâtres,
Pieds de mouton ou mirotons,
Des boulettes et des croûtons...

PHILOCÔME.

C'est juste comme les théâtres.

LE DINER.

Oui, juste comme les théâtres.

LE GARÇON. En fait-il de la banque, de l'es-
brouffe !..

LE DINER. Ils sont jaloux de mes succès, de mes
cinq cents visiteurs par jour. N'y a-t-il pas des cui-
sines pour tous les goûts... et pour toutes les
bourses ?.. Depuis les riches salons de Véry, jus-
qu'aux restaurants à dix-huit sous, si célèbres par
leurs contrefaçons de chevreuils et autre gibier,
depuis les huitres de Philippe, jusqu'à la truite sau-
monée des Frères-Provençaux ; depuis les petits
soupers de Bacle, jusqu'au hasard de la fourchette
et l'arlequin de la place Maubert ? Enfin, ne dîne-
t-on pas à Paris de cent manières différentes ?

Air de *Paris la nuit*.

PREMIER COUPLET.

Temple du tête-à-tête,
Du champagne frappé,
Maison d'Or, où s'arrête
Plus d'un petit coupé :
Chez toi, faisant tapage,
Maint lion, sans payer,
Vient boire un héritage
Qu'il doit à l'usurier.
Et voilà, mes amis !
Les dîners de Paris !

DEUXIÈME COUPLET.

De la place Royale,
Le rentier, vers le soir,
Fréquente, sans scandale,

Bonvalet ou Passoir ;
A sa Babet voilée
Il offre, à peu de frais,
L'omelette soufflée
Et la baignoire après.

(Parlé.) Une baignoire bien sombre, bien mystérieuse... aux Folies-Dramatiques...

(Chantant.)

Et voilà, mes amis, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Chez Viot, dit l'Aquatique,
L'étudiant à sec
Faute de vin, s'applique
Des rasades... de grec!
Enfin, avec délice
Le bohémien joyeux
Trouve ici la saucisse
Et du bouillon... sans yeux.

LA MARCHANDE DE SAUCISSES, criant. Ça brûle !
ça brûle !

LE DÎNER.

Et voilà, mes amis, etc.

TOUS.

Voilà, voilà, les diners de Paris !

LE DÎNER. Mais, pardon, mes fourneaux me réclament. Décidez-vous vite... prenez-vous une action ?

LA QUEUE. Merci... non... Je craindrais d'être comme votre poisson... passé au bleu.

LE GARÇON. Eh ! oui, n'écoutez donc pas cet intrigant, et venez plutôt avec moi.

TOUS. Avec moi !.. avec moi !

PHILOCÔME. Allons, bien, les voilà qui recommencent !

LA QUEUE, se débattant. Allez tous au diable !

CHOEUR, REPRISE.

Disciples du grand Carême, etc.

(Le Dîner sort, poursuivi par les garçons.)

LA QUEUE. Tous ces diners-là m'ont presque ôté l'appétit.., et, ma foi... je me décide à aller dîner hors barrière.

PHILOCÔME. Mais il faudrait une voiture.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN CONDUCTEUR D'OMNIBUS.

LE CONDUCTEUR. Une voiture?... voilà, mes bourgeois, l'omnibus à impériale.

Air des Omnibus (Adam).

Clic ! clac ! allons, vite à l'escalade,
Sur nos omnibus

On monte pour trois sous, pas plus.

Clic ! clac ! pour faire une promenade
Et respirer l'air,

Trois sous, vraiment, ce n'est pas cher !

LA QUEUE. Ah ! les omnibus ont une impériale ?

LE CONDUCTEUR. Naturellement ; sous l'Empire on devait avoir des omnibus à impériale... et ils ne manquent pas de favoris... c'est si agréable, si commode !

LA QUEUE. Pour les voyageurs ?

LE CONDUCTEUR. Et pour les amateurs de gymnastique.

LA QUEUE. Comment, de gymnastique ?

LE CONDUCTEUR. Sans doute... l'omnibus ne s'arrête en route que pour les voyageurs à six sous... les autres sont forcés de le rattrapper à la course... de grimper... de descendre... toujours à la course...

Air de M. Oray.

Pour trois sous (Bis),

Prix bien modique, entre nous,

Pour trois sous (Bis),

Je satisfais tous les goûts.

Pour l'homm' qui n'est pas calé,

Six sous... c'était bien salé ;

Nous réformons cet abus

Et l'on grimpe en omnibus

Pour trois sous, etc.

De la Madeleine on va

A la Bastille...

(A part.)

Et l'on a,

En se rendant n'importe où,

Le droit de s' rompre le cou

Pour trois sous, etc.

LA QUEUE. Bon ! voilà qu'il pleut !

PHILOCÔME. Prenons l'omnibus.

LE CONDUCTEUR. Justement c'est ici la station. (Montrant un omnibus qui entre et dont l'impériale est garnie de voyageurs qui se cachent sous des parapluies.) Et voyez, voyez, comme c'est agréable !

LA QUEUE. Mais nous serons mouillés comme des canards sur son impériale.

PHILOCÔME. Nous prendrons l'intérieur.

(Plusieurs passants entrant et courant vers l'omnibus.) Eh ! l'omnibus !.. l'omnibus !..

LE CONDUCTEUR. Complet !

LA QUEUE. Saperlotte !.. Il n'est pas facile d'aller en voiture à Paris ! (L'omnibus part.)

REPRISE DU CHOEUR.

Clic ! clac ! etc.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

L'intérieur du bureau du *Journal le Mousquetaire*.

SCÈNE PREMIÈRE.

ATHOS, PORTHOS, ARAMIS, *assis et écrivant; des ouvriers imprimeurs plaçant au fond de grandes affiches; puis PHILOCÔME ET LA QUEUE, vêtus en amazone.*

CHOEUR.

Air : *Mes amis, en ce jour* (Coudre).

Écrivons,
Rédigeons
Ce journal
Sans égal,

Ce journal populaire,
Ce fameux Mousquetaire
Qu'on demande à grands cris,
Qu'on s'arrache à Paris.

PHILOCÔME, *entrant. Les bureaux du Mousquetaire, s'il vous plaît?*

ATHOS. C'est ici. Vous venez pour vous abonner à notre journal?

PHILOCÔME. Non, pas moi; mais Madame.

LA QUEUE. De passage à Paris, je désire me mettre au courant de toutes les nouveautés dramatiques ou littéraires, et comme votre journal en est une...

PHILOCÔME. Ne pourrions-nous parler au rédacteur en chef?

ATHOS. A M. d'Artagnan? Pas en ce moment; il est occupé. Mais si, en attendant, vous voulez lire nos annonces...

LA QUEUE, *s'approchant d'une des pancartes placées au fond, et lisant.* « En vente : le 999° volume des Mémoires de M. d'Artagnan, par M. d'Artagnan. »

PHILOCÔME, *lisant une autre affiche.* « Sous presse : la Grammaire de Lhomond, par M. d'Artagnan. »

LA QUEUE, *lisant.* « Les Caractères de La Bruyère, par M. d'Artagnan. Caractères entièrement neufs. »

PHILOCÔME, *lisant.* « L'Histoire de France, d'Anquetil, par M. d'Artagnan. »

LA QUEUE, *lisant.* « Les Maximes de La Rochefoucault, par M. d'Artagnan. »

PHILOCÔME, *lisant.* « Et cætera, et cætera. »

LA QUEUE, *lisant.* « Par M. d'Artagnan. » *On entend un grand coup de tam-tam.*

ATHOS. Tenez, le voilà qui sort de chez lui.

PHILOCÔME. Diable! il a une manière de s'annoncer...

LA QUEUE. Voilà un homme qui fait du bruit!.

SCÈNE II.

LES MÊMES, D'ARTAGNAN, *costume historique, avec une plume immense en guise de rapière, et chargé d'une masse de papiers qu'il jette aux ouvriers imprimeurs.*

D'ARTAGNAN. Tenez!.. voilà de la copie! Qu'on mette sous presse et qu'on se presse! A minuit, j'enverrai le compte-rendu de trois pièces nouvelles.. A une heure du matin, un chapitre de voyages.. A trois heures, un volume de roman, à cinq heures, une comédie en cinq actes.. Et enfin, à six heures du matin...

LA QUEUE. Vous irez vous coucher?

D'ARTAGNAN. Je ne me couche jamais. J'écris régulièrement quarante-huit heures par jour.

PHILOCÔME. Permettez... les journées ne sont que de vingt-quatre heures...

D'ARTAGNAN. Pour le vulgaire!.. Mais pour moi, elles sont de quarante-huit heures. Je m'appelle d'Artagnan; j'ai pour collaborateurs Athos, Porthos et Aramis, trois mousquetaires infatigables. Je travaille, ils travaillent, nous travaillons... à la course, au galop!

LA QUEUE. Quelle charge de mousquetaires!

D'ARTAGNAN.

Air de la *Partie Carrée.*

Par cette plume incessamment active
Que de trésors enfantés tour à tour!
De mon cerveau, vaste locomotive,
Je fais jaillir dix volumes par jour.
Plus surprenant dans ma force féconde,
Que cet antique et fier Atlas
Qui sur son dos ne portait que le monde
Et ne l'amusait pas!

PHILOCÔME. Et malgré tant de fatigues, tant de travaux, vous êtes toujours brillant, toujours jeune.

D'ARTAGNAN. Toujours! Ce n'est pas moi qu'on peut accuser de manquer de jeunesse. J'en ai déjà eu deux, et je commence ma troisième... toujours dans le même décor et le même costume!.. Mais pardon, à qui ai-je l'honneur?..

PHILOCÔME. Vous voyez en nous deux de vos admirateurs.

LA QUEUE. Et de vos futurs abonnés; car il paraît que vous venez de fonder un journal?

D'ARTAGNAN. Oui, chère dame, un journal littéraire, épistolaire et... culinaire; car nous y faisons notre petite pot-bouille en famille. Un journal destiné à instruire l'univers de mes moindres actions et de mes plus petits actes... Un journal

où la critique et la défense ont le droit de s'agoniser mutuellement. Exemple : un auteur de mes amis a-t-il été maltraité par un de mes rédacteurs ? mes colonnes sont ouvertes à la rebiffe.

PHILOCÔME. C'est comme à la salle Montesquieu.

D'ARTAGNAN.

Air : *J'avais mis mon petit chapeau* (Auberge de Bagnères).

A l'auteur j'écris aussitôt :
Pour venger cette égratignure,
Allons, défends-toi comme il faut,
Au critique d'une main sûre,
Fais à ton tour quelque piqure.
L'auteur riposte, c'est permis ;
Le numéro suivant l'assomme...
Et dans son journal voilà comme
D'Artagnan défend ses amis !

LA QUEUE. Mais à ce compte-là, il est éreinté deux fois pour une !

D'ARTAGNAN. Ça remplit le journal !.. Mais rassurez-vous.

Même air.

Envers le faible j'ai pour loi
De ne jamais être sévère.
Du fruit de son modeste emploi
Qu'un acteur nourrisse sa mère,
Il devient mon ami, mon frère.
Oui, contre des traits ennemis
Je soutiens ce noble jeune homme...
Et dans son journal voilà comme
D'Artagnan défend ses amis !

LA QUEUE. Ah ! c'est bien... C'est très-bien !.. Permettez-moi de vous la serrer.

ATHOS, se levant. Monsieur d'Artagnan, nous manquons de matière pour le numéro d'aujourd'hui.

D'ARTAGNAN. A-t-on reçu quelque lettre ?

ATHOS. Oui.

D'ARTAGNAN. De qui ?

ATHOS. Du...

D'ARTAGNAN. Du ?

ATHOS. Bot...

D'ARTAGNAN. Bot ?

ATHOS. Tier !

D'ARTAGNAN. Ah ! du bottier !

LA QUEUE. Il fallait donc le dire tout de suite.

D'ARTAGNAN. J'aime qu'on hache le dialogue. (A Athos.) Cette lettre est-elle convenable ?

ATHOS. Elle est écrite dans les formes.

D'ARTAGNAN. Envoyez à l'imprimerie. (Athos, Porthos et Aramis sortent.)

LA QUEUE. Mais s'il y a des cuirs ?

D'ARTAGNAN. La rédaction ne répond que des siens.

LA QUEUE. La lettre de M. votre bottier, cela intéressera peu le lecteur.

D'ARTAGNAN. Ça remplit le journal,

LA QUEUE. Pardon ! une dernière question.

D'ARTAGNAN. Faites.

LA QUEUE. Pourquoi avez-vous appelé votre journal *le Mousquetaire* ?

D'ARTAGNAN. Parce qu'il parait à cinq heures du soir.

LA QUEUE. Ah !.. c'est une raison !.. (Bruit en dehors.)

D'ARTAGNAN. Qui est là ?

ATHOS, entrant. Ce sont les Succès dramatiques de l'année qui viennent vous rendre visite.

D'ARTAGNAN. Et que veulent-ils ?

PHILOCÔME. Sans doute vous demander des articles, des réclames.

D'ARTAGNAN. Le *Mousquetaire* ne fait de réclames pour personne... que pour lui ! Il loue ses livres, paie ses loges... et ses éloges.

LA QUEUE. Les Succès de l'année, j'aurais été bien aise de profiter de l'occasion...

D'ARTAGNAN. Voulez-vous les voir ? Je vais vous les présenter. (A Athos.) Faites entrer.

ATHOS, annonçant. Mademoiselle Marco, du théâtre du Vaudeville.

D'ARTAGNAN. Ah !.. l'héroïne des *Filles de Marbre*.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARCO, en amazone.

MARCO, à la cantonade. Eh bien ! gardez la voiture... je n'en ai pas besoin... (Entrant et prenant le bras de d'Artagnan.) Bonjour !.. (Après s'être assise.) Étiez-vous au bois ?

D'ARTAGNAN. Non.

MARCO. Vous seul manquiez, c'est très-certain.

D'ARTAGNAN. Comment, ma belle Marco, vous êtes seule ? qu'avez-vous donc fait de votre beau Némorin ?

MARCO. Raphaël ?.. je l'ai envoyé jouer la Dame aux Camélias.

D'ARTAGNAN. Bah ! nous avons déjà tué le mouton ?

MARCO. Ma foi, oui !.. Un beau jour, je lui ai dit : « Raphaël, vous rêvez... vous cueillez des herbes... vous m'apportez des bouquets de bourrache avec la plus grande poésie du monde... ça me fait suer... »

LA QUEUE. C'est assez naturel.

MARCO, continuant. « Allez donc retrouver ma demoiselle Marie, cette touchante enfant qui fait pleurer M. Julian. Et puis, vous faisiez des statues, je crois... eh bien ! pourquoi n'en faites-vous plus, de statues ?.. c'est très-gentil ça, les statues ! »

D'ARTAGNAN. Ceci est bel et bon !.. mais écoutez-moi, Marco !.. écoutez les conseils d'un philosophe... Je ne m'appelle plus d'Artagnan ; je m'appelle le Cauchemar... et à ce titre, je dois vous dire...

MARCO. Oh ! ne tournons pas au Desgenais... je n'aime pas les *speech*... je n'aime pas la morale...

D'ARTAGNAN. Ah çà ! vous n'aimez donc rien ?

MARCO. Oh ! si...

D'ARTAGNAN. Quoi donc ?

Air : *Des pièces d'or* (Montaubry).

Aimes-tu dans la prairie,
De l'âne les doux accents ?
De l'orgue de barbarie
Les concertos agaçants ?
Aimes-tu la clarinette,
Aimes-tu les biftecks d'ours,
Les chaussons et la galette
Du papa Coupe-Toujours ?

MARCO.

Non, non, non, non.

TOUS.

Marco, qu'aimes-tu donc ?

MARCO.

Ni le chant de la fauvette,
Ni les soupirs de l'écho,
Ni l'air pur de la Villette,
Ni les airs de Pilaudo.

(*Bruit de pièces d'or.*)

Non, voilà ce qu'aime Marco !

Oh !

D'ARTAGNAN.

DEUXIÈME COUPLET.

Aimes-tu, sur ta couchette
Quand tu dors comme un sabot,
Le bruit de la girouette
Qui te réveille en sursaut ?
Aimes-tu les vers à soie,
Ou ceux de monsieur Ponsard ?
Le dialogue de l'oie
Causant avec un canard ?

MARCO.

Non, non, non, non.

TOUS.

Marco, qu'aimes-tu donc ?

MARCO.

Ni le bruit de la cascade,
Ni la chanson du ruisseau,
Ni le veau, ni la salade,
Ni la voix du porteur d'eau.

(*Bruit de pièces d'or.*)

Non, voilà ce qu'aime Marco !

Oh !

LA QUEUE. Mais, à ce compte-là, vous êtes plus intéressée... qu'intéressante.

PHILOCÔME. Mais sans doute. On ne les appelle Filles de marbre, que parce que ce sont des femmes d'argent.

D'ARTAGNAN, *imitation*. Allons, arrière, Fille de Marbre !.. Sapristi ! voilà assez longtemps que ça dure !.. Allez compter ailleurs vos recettes et rangez votre voiture... Place aux Succès qui vont à pied !

MARCO. Dites donc... savez-vous que ce n'est pas aimable ce que vous me dites là... ah ! ah ! ah !
(*Elle sort en riant par le côté, pendant que les personnages suivants arrivent par le fond.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins Marco, MAUPRAT ET GUSMAN LE BRAVE, PEPITO ET LES TROIS SULTANES des Variétés.

CHOEUR.

Air du *Portrait du Diable*.

Nous sommes les théâtres
Qu'on admire à Paris ;
Sérieux ou folâtres
Nous avons notre prix.

D'ARTAGNAN, *présentant Mauprat et Gusman*. Gusman le Brave et Mauprat... (*Bâillant.*) Deux grands succès de l'Odéon.

PHILOCÔME, *montrant Gusman*. Voilà un gailard qui ressemble terriblement au Cid du grand Corneille.

D'ARTAGNAN. Oui, il en a l'habit... mais l'habit ne fait pas le moine.

LA QUEUE, *montrant Pepito*. Et ce fringant Andaloux ?

D'ARTAGNAN. Pepito, charmant opéra-comique des Variétés. Les Trois Sultanes, autre opéra-comique moins charmant, du même théâtre.

PHILOCÔME. Permettez... Je croyais que c'était une comédie du Théâtre-Français ?

D'ARTAGNAN. On a trouvé plaisant de la transformer en opéra-comique pour un théâtre de vaudevilles.

LA QUEUE. Ah çà ! on ne jone donc plus que l'opéra-comique aux Variétés ?

D'ARTAGNAN. Oui... Ce sont des variétés... d'opéras-comiques.

PHILOCÔME. Ah ! j'aimais mieux ses flons flons d'autrefois.

Air : *Eh ! flon, flon, flon, lariradondaine.*

Point de fugues savantes,
Jamais d'alexandrins ;
Des pièces amusantes
Et de joyeux refrains :
Eh ! flon, flon, flon, la riradondaine
Eh ! gai, gai, gai, la riradondé.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand chantaient sur ta scène
Dumersan et Brazier,
Devant ta salle pleine
Fredonnait le caissier :
Eh ! flon, flon, flon, etc.

TOUS.

Eh ! flon, flon, flon, etc.

(*Ils sortent.*)

D'ARTAGNAN, *allant au fond*. Approchez, ma belle Ogarita.

LA QUEUE. Ogarita?

D'ARTAGNAN. De la Prière des Naufragés... du théâtre des noyés.

SCÈNE V.

LES MÊMES, OGARITA.

OGARITA, *entrant comme effrayée, puis allant à d'Artagnan*. Tayo!

LA QUEUE. Quel est ce langage ambigu?

PHILOCÔME. Taïau! c'est un cri de chasse.

D'ARTAGNAN. C'est de l'indien.

LA QUEUE. De l'indien?

D'ARTAGNAN. Oui; c'est une sauvage de l'Inde.

LA QUEUE. En effet, elle a une robe d'indienne.

PHILOCÔME. Et que veut dire tayo?

D'ARTAGNAN. Cela veut dire qu'à l'âge de trois ans elle fut abandonnée en robe rose et en pleine mer, sur un glaçon qui fondit... sur les côtes de l'Amérique, où des sauvages la recueillirent au bout de six semaines, en parfaite santé.

LA QUEUE. Tout ça dans tayo?

OGARITA. Fouyou!... fouyou!...

LA QUEUE. Encore de l'indien?

D'ARTAGNAN. Cela signifie qu'au bout de quinze ans elle retrouve au Mexique M. Chilly, qui revient de la Californie, où il était allé chercher le Pérou... M. Chilly, l'assassin de sa famille; et que, ressentant pour lui une horreur profonde, elle consent à l'épouser, dans le but honnête... de le faire pendre.

LA QUEUE. Tout ça dans fouyou?

D'ARTAGNAN. Tout ça.

LA QUEUE. Bigre!.. l'indien!.. quelle langue économique!

D'ARTAGNAN. Et comique!

PHILOCÔME. Eh quoi! ma pauvre enfant!.. si jeune vous avez perdu votre mère?

OGARITA. Mère!..

LA QUEUE. Oh! c'est du français!.. la voilà qui lâche du français!.. Mais, pardon, de quelle mère veut-elle parler? Est-ce de la mer de Glace ou de feu sa mère?

D'ARTAGNAN. Ce mystère n'a pu se découvrir qu'en France.

OGARITA. France!.. France!..

LA QUEUE, *s'approchant d'Ogarita*. Dites-moi, jeune Indienne... (*Ogarita s'éloigne vivement.*) Mademoiselle ne me voit pas avec plaisir?

OGARITA. Non.

D'ARTAGNAN. Il faut être polie.

OGARITA, *à La Queue*. Femme, ton visage est aimable, ton nez est beau; Ogarita est heureuse de te voir. (*A d'Artagnan*). Zut! j'ai été polie!

LA QUEUE. Mais comment a-t-elle prouvé son identité?

D'ARTAGNAN. Grâce à la Prière des Naufragés.

OGARITA, *imitation*. Oui, Ogarita se souvient! L'Océan, l'immensité, l'infini, des glaces!... Orgeat, limonade, des glaces!

LA QUEUE, *tirant son mouchoir*. Comme c'est attendrissant!

PHILOCÔME. Mais elle chancelle!...

OGARITA, *imitation*. Non, Ogarita est forte... Ogarita est heureuse... N'est-elle pas aimée aussi, elle?.. D'Antas l'a demandée pour femme... d'Antas aime Ogarita... Ogarita abomine d'Antas... Ogarita veut confondre d'Antas... et elle le confond, grâce à Barrabas!.. Ah! j'étouffe ici!.. de l'air! de l'air!.. (*Elle sort.*)

LA QUEUE. Diable! tout cela est bien embrouillé!

PHILOCÔME. Et vous dites que cette pièce a fait de l'argent?

D'ARTAGNAN. Même à côté des Sept Merveilles du monde, dont voici la huitième. (*Un énorme sac d'écus sort de terre. On voit écrit dessus: Un milliard cinq cent mille francs.*)

LA QUEUE.

Air du *Premier prix*.

Dieux! quelle somme fabuleuse!

Un milliard cinq cent mille francs!

PHILOCÔME.

La pièce est donc bien merveilleuse?

D'ARTAGNAN.

Les décors sont resplendissants.

LA QUEUE.

De ce sac pourquoi l'étalage?

D'ARTAGNAN.

C'est pour indiquer à vos yeux

Que la recette est dans l'ouvrage

Ce qu'on voit de plus merveilleux!

(*Le sac disparaît.*)

ATHOS, *annonçant*. Une pièce du Théâtre lyrique.

LA QUEUE, *effrayée*. Ah! ciel! si c'était la Moissonneuse!

D'ARTAGNAN. Rassurez-vous! c'est le Bijou perdu, opéra composé par Adolphe Adam, pour madame Cabel.

LA QUEUE. Ça ne m'étonne pas: on sait que le père Adam n'aimait qu'Abel.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TOINON, du *Bijou perdu*.

TOINON.

Air du *Postillon de Lonjumeau*.

Succès du Théâtre lyrique,

Je lui rapporte un argent fou;

Car de cette boîte à musique

Je suis le plus joli bijou.

De mes roulades idolâtre,
 Tout Paris s'y montre assidu.
 Bref, en moi, mon heureux théâtre
 A trouvé ce que j'ai perdu.

Oh ! oh ! oh !
 Qu'il est donc beau,
 Ce riche est précieux joyau !
 Oh ! oh !

Qu'il est donc beau
 Mon riche est précieux joyau !
 Oh ! qu'il est beau (Quatre fols.)

Mon gentil joyau !

Solo,

Duo,

Trio,

Ou quilette,

Oui, tout est beau,

Tout est nouveau !

D'ARTAGNAN. Permettez, jeune villageoise ; c'est le Postillon de Longjumeau que vous nous chantez là !...

TOINON. Tiens, oui !.. je confondais.

Air du Chalet (Dans ce modeste et simple asile).

C'est donc Toinon que l'on m'appelle,
 Et j'ai perdu, quel sort fâcheux,
 Mon bijou, riche bagatelle
 Que j' tenais de mon amoureux
 Qui lui-même le tenait d'un vieux.

Et si quequ' séducteux

Quèqu' voleux

S'en montrait envieux,

Je riais

Et chantais :

O montre chérie,
 Seul bien de ma vie,
 O montre chérie,
 Reste toujours là !

Ah ! ah ! ah !

Hélas ! qui donc me la rendra ?

Ah ! ah !

D'ARTAGNAN. Ah ça, mais à présent, nous sommes en plein Chalet !..

PHILOCÔME. Nous connaissons ça depuis vingt ans !.. c'est toujours la même musique,

TOINON. Bah ! que qu' ça fait, si elle est toujours jolie.

LA QUEUE. Voyons, voyons, arrivons au bijou perdu.

TOINON. Cette fois, m'y v'là !

Air du Bijou perdu.

Ah ! qu'il fait donc bon (bis) d'cueillir la fraise

Au bois de Bagneux,

Quand on est deux !

Mais quand on est trois (bis), mam'sell' Thérèse,

C'est bien ennuyeux ;

Il vaut bien mieux

N'être que deux !

Ah ! Mam'sell', Mam'sell', si vous vouliez m'entendre,

Sans vous offenser,
 Vous m' laisseriez prendre
 Un baiser.

Pas d' ça, monsieur Blaise,
 Ou, vrai comm' je m'appell' Thérèse,
 J' vous dévisag'rais

Et ça nuirait à vos attraits. (Ter.)

Ah !..

Ah ! qu'il fait bon etc.

(En même temps qu'elle reprend le refrain de l'air, les autres personnages entonnent l'air :
 Trep' ton pain, Marie, tremp' ton pain, etc.)

D'ARTAGNAN, les interrompant. Chut !.. mais nous nous trompons... Nous trapons dans Marie, tremp' ton pain.

LA QUEUE. C'est la même chose.

REPRISE, ENSEMBLE.

TOINON :

Ah ! qu'il fait donc bon, etc.

LES AUTRES,

Trep' ton pain,

Marie, tremp' ton pain dans la sauce, etc.

(Toinon sort.)

PHILOCÔME. On chante très-bien au Théâtre lyrique ! (On entend des coups de fouet en dehors.)

LA QUEUE. Des coups de fouet !.. qu'est-ce que c'est que ça ?

D'ARTAGNAN. Le grand succès de la Gatta : Les Cosaques.

LA QUEUE. Les Cosaques !.. Ah ! je ne serai pas fâchée de les connaître.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, OLGA, poursuivie par un grand Cosaque armé d'un fouet.

OLGA, entrant. Je les connais, moi !

PHILOCÔME. Ah ! ciel ! mais elle est blessée.

LA QUEUE, au Cosaque. Laissez donc cette jeune fille.

PHILOCÔME. Nons la prenons sous notre protection.

OLGA. Hélas ! il est trop tard ! Le gueux me l'a donné.

LA QUEUE. Quoi donc ?

OLGA. Le knout.

LA QUEUE. Le knout ?

OLGA. Ah ! c'est un horrible supplice que le knout !

D'ARTAGNAN. C'est le fouet moscovite.

LA QUEUE, à Olga. On vous a donné le fouet à votre âge ?.. Ah !.. nous n'avons donc pas été sage ?

OLGA, imitation. Les bourreaux !.. D'abord, je leur riais à la barbe... je leur faisais la nique... mais ils frappaient toujours ! J'ai tendu vers eux mes mains suppliantes... mais ils frappaient tou-

jours... Je me suis coulée à leurs pieds, je leur ai promis de la chandelle des six... mais ils frappaient toujours!

LA QUEUE. L'infortunée!

OLGA, *de même*. Oui, ils m'ont cinglée... mais, pendant mon supplice, j'entendais l'infâme Cloudgiff donner l'ordre de conduire le sapin qui renferme Louise à la barrière de la Chopinette. Oui, ils m'ont victimée... mais, en tombant mourante à leurs pieds, j'entendais Cloudgiff ordonner à mes bourreaux de flanquer une tripotée à Maurice, dans un quart d'heure, à l'entrée du bois de Vésinet, et je me disais : j'aurai le temps peut-être de prendre le chemin de fer et de le sauver!

LA QUEUE. Mais qu'aviez-vous donc fait pour recevoir une correction aussi déplacée?

OLGA. J'ai espionné pour le compte d'un comte qui raconte qu'il a du mécompte avec une Française à laquelle il en conte.

D'ARTAGNAN. Seconde édition de l'Espionne russe.

PHILOCÔME. Et qui mouchardiez-vous ainsi?

OLGA. Une pauvre vieille mère aveuglée.

D'ARTAGNAN. Le Sonneur de Saint-Paul en jupon!

PHILOCÔME. Diable! voilà bien des ressemblances.

D'ARTAGNAN. Sans compter son chien que nous avons déjà vu dans la Bergère des Alpes, puis dans le Chien de Montargis, et que nous revoiyons dans les Cosaques.

OLGA. Oh! dans une pièce où l'on tire tant de coups de fusils... on ne pouvait pas se passer de chien.

LA QUEUE. Ne pourriez-vous nous donner une légère idée de votre intrigue?

OLGA. C'est bien simple, allez!

AIR : *Ni vu ni connu*:

Dans le premier acte, hête un peu bêtuyant,

On vous montre des Cosaques;

Mais dans le second, c'est bien différent;

On remonte des Cosaques.

Dans le troisième, on parle des

PHILOCÔME.

Cosaques!

OLGA.

Au quatrième, on rôsse les

LA QUEUE.

Cosaques!

OLGA.

Au cinquième, on voit...

PHILOCÔME, *l'interrompant*.

Que la Galté doit

Un fier' chandelle aux Cosaques!

D'ARTAGNAN. Voulez-vous assister maintenant à une représentation de la fameuse Diane de Lys?..

LA QUEUE. Oh! oui!..

D'ARTAGNAN. Alors, place au Gymnase!

OLGA. Vous, voyez Diane de Lys... Moi, je vais acheter de la graine de lin, et mettre un cataplême! (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

D'ARTAGNAN, PHILOCÔME, LA QUEUE, puis PAUL AUBRY, ensuite DIANE.

LA QUEUE. Diane de Lys!.. ah! ah!

D'ARTAGNAN. Lisez d'abord le programme. (*Il leur donne à chacun un programme.*)

LA QUEUE, lisant. « Diane de Lys, scènes de la vie du vilain beau monde, en cinq actes. Personnages : Diane, épouse légère, mais peu vertueuse.

PHILOCÔME, lisant à son tour. « Le comte de Lys son mari, homme bourru, mais très-désagréable.

LA QUEUE, lisant. « Paul Aubry, jeune belâtre, aimant assez sa famille, mais beaucoup trop l'épousé du prochain.

PHILOCÔME. « Marceline, personnage presque muet, mais pas du tout amusant.

D'ARTAGNAN. Le théâtre représente un atelier de rapin... Acte premier, scène première! (*Il s'assoyent de chaque côté, à l'avant-scène. L'orchestre joue quelques mesures, et Paul Aubry entre.*)

PAUL. Un de mes amis avec lequel je n'ai pas été au collège, vient de m'emprunter ma chambre pour y faire ses fredaines. Je la lui ai prêtée, ce qui est assez ignoble de ma part; mais que ne fait-on pas pour un ami que l'on connaît à peine, et qui a un pantalon jauné?.. On vient! c'est sans doute la particulière!.. fermons les yeux et ouvrons les tiroirs... (*Il ouvre le tiroir du bureau, sort, et aussitôt Diane entre suivie de Marceline.*)

DIANE. Viens, chère Marceline... Entrons vite, et ne nous éssuyons pas les pieds.

MARCELINE. Mais...

DIANE. Silence, bonne Marceline! Quand tu fais de la morale, tu es bête comme une oie, ô ma seule, ô ma véritable amie!

MARCELINE. Mais...

DIANE. Tu n'es ici que pour sauver les conventions, pour empêcher que le jeune homme que j'attends ne se condense avec moi comme un galopin. (*Remuant.*) Mais pouah! quel fûmet de caporal... Ça danse ici! Marceline, as-tu sur toi une feuille de papier à lettre?

MARCELINE. Mais...

DIANE. Je veux écrire à mon jeune homme que notre odorat s'oppose à ce que nous restions plus longtemps dans cette cassine... Ah! je vais trouver tout ce qu'il me faut dans ce tiroir.

MARCELINE. Mais...

DIANE. Laisse-moi trifouiller t'n peu! (*Elle regarde dans le tiroir, et en tire différents objets.*)

Une fausse natte... des socques... une sous-jupe en crinoline... L'ami de mon jeune homme porte de la crinoline... Des gants en peau de lapin... je les arquepince. Une lettre signée Stéfani... Quel peut-être ce Stéfani? (*Lisant.*) « Monsieur, vous avez souscrit pour une action de cinq francs, lors du fondement de mes établissements, et vous n'avez encore rien déposé.. Venez vous liquider au plus vite dans mon cabinet, ou vous vous trouveriez dans un mauvais cas. » Le malheureux jeune homme!.. Oh! la bienfaisance est mon mobile... Je le tirerai de cette position fausse. (*Elles sortent.*)

D'ARTAGNAN. Hein?.. comme c'est filé!

LA QUEUE. Je trouve surtout que cette grande dame a tout à fait les expressions d'une femme du monde... Cette cassine! Ça danse!.. Quel choix de paroles!..

PHILOCÔME. Et d'actions!.. Fouiller dans les tiroirs, chipper une paire de gants... C'est du dernier genre.

D'ARTAGNAN. Deuxième acte. — Chez Diane de Lys. — Le théâtre représente un élégant boudoir. (*Musique à l'orchestre. — Diane et Paul Aubry entrent par le fond.*)

DIANE. Entrez, jeune artiste... Vous m'apportez votre croûte?

PAUL, lui montrant un tableau. Oui, mam' la comtesse... Voyez, c'est une baigneuse... genre Courbet. Mon charbonnier m'a servi de modèle.

DIANE. Ah! qu'un Auvergnat est beau quand il se baigne!.. voici cinq francs.

PAUL. Cinq francs, quand ma toile vaut à peine cinquante centimes... Comtesse de Lys, me permettez-vous de tâter vos bosses?.. (*Mouvement de Diane.*) Celles de votre tête.

DIANE. Tâtez... Qu'y voyez-vous?

PAUL. J'y vois que si vous m'offrez cent sous, une somme aussi considérable, c'est que vous saviez que je dois quelque chose au sieur Stéfani; c'est que vous voulez me mettre en position de rembourser ce négociant, et que pour apprendre tout cela, il a fallu que vous farfouillassiez dans mon domicile.

DIANE. Qui vous a dit?..

PAUL. Le système de Gall et mes gants de peau de lapin, qui vous montent jusqu'au coude... Me flouter ainsi, quand j'avais prêté ma chambre à votre jeune homme... comtesse de Lys, c'est raide!

DIANE. Monsieur, me connaissiez-vous avant de me connaître?

PAUL. De nom seulement : j'ai entendu cancaner sur votre compte.

DIANE. Que disait-on?

PAUL. Que vous étiez une mariole, et que vous receviez les *Monsieurs*, passé minuit.

DIANE. Pure gaminerie! On voit bien que vous ne connaissez pas les femmes du monde.

PAUL. Les femmes du monde? Si fait, je les ai vues aux Variétés... Elles sciaient du bois...

DIANE. Et le public!

PAUL. Croyez-moi, comtesse de Lys, mettez de l'eau de fleurs d'oranger dans votre vin.. Désormais, soyez plus décente.

DIANE. Oh! que c'est bien à vous de me parler ainsi! Je ne sais pas qui vous êtes, mais voulez-vous être mon ami?

PAUL. Avec volupeté.

DIANE. Eh bien! désormais, promettez-moi de me pousser le coude, quand je ferai un accroc aux convenances; de me dire des malhonnêtetés, quand je confectionnerai des brioches; de me tirer les cheveux, quand je ferai des boulettes.

PAUL, avec amour. Je vous rouerai de coups.

DIANE, à part. Ah! voilà un noble cœur. (*Ils sortent.*)

PHILOCÔME. De mieux en mieux... L'action se noue.

LA QUEUE. Je la rouerai de coups... Comme voilà bien le langage du véritable artiste.

D'ARTAGNAN. Tout cela n'est rien auprès du mari... Il faut voir le mari. (*Musique à l'orchestre.*) Tenez, écoutez la contre-basse, c'est lui qui entre.

LE COMTE, entrant. Plus je rumine sous ma casquette, et plus je commence à croire que je suis refait par mon épouse. (*Il écoute.*) J'entends le craquement de ses bottines... (*Regardant au fond.*) Elle se mouche, c'est signe de remords... Sondons-la, et soyons avec elle d'une grossièreté sans exemple.

DIANE. Monsieur le comte.... (*Elle va pour sortir.*)

LE COMTE. Restez, Madame... Nous avons à dévider ensemble. — Comtesse, je suis homme du monde, et j'ai excessivement d'esprit... Je vous ai prise pour femme comme on avale une demitasse, ou une demi-douzaine d'buttres... J'ai donc le droit de vous cauchemarder.

DIANE. Oui, Monsieur, et vous en usez largement.

LE COMTE. Comtesse, le gouvernement, qui m'estime, vient de me confier une mission diplomatique.

DIANE. Pour où?

LE COMTE. Pour les Batignolles. Vous allez me suivre... Je paie l'omnibus.

DIANE. Vous me dites cela avec un air... Vous savez pourtant bien que je n'aime pas celui des Batignolles.

LE COMTE. Vous me suivrez, ou je cours chercher cinq hommes, dont un caporal, et je vous flanque au milieu.

DIANE. Arrêtez!..

LE COMTE. Si cela ne suffit pas, je vous ferai des bleus partout.

DIANE. Quelle noirceur!..

LE COMTE. Pas de calembours : nous partons dans deux minutes.

DIANE. Mais ce négligé... Je n'ai pas de corset.

LE COMTE. Vous le mettez dans l'omnibus. (A part.) Mon Dieu, que j'ai donc d'esprit!.. mais que je suis malhonnête!.. (Il sort.)

DIANE, seule. Je suis pincée. (Elle court à Paul, qui entre.) Ah! mon artiste, tendez-moi la perche.

PAUL. Qu'avez-vous, Diane?.. Quel nez tu fais!.. Oh! je t'ai tuteyée..

DIANE. Je te le permets... Paul, si tu savais ce que mon chenapan de mari ordonne à ta loulotte.

PAUL. Quoi donc?

DIANE. Le départ, l'exil, la banlieue.

PAUL, avec indignation. Nous séparer... nous qui le trompions avec tant de délicatesse... Ah! faut-il qu'un mari soit canaille!

DIANE. Paul, veux-tu m'emporter?

PAUL. Toi quitter ce monde dont tu faisais le plus vilain ornement, partager mon existence de pané!.. Mais tu ne sais donc pas qu'il faudra que tu cires mes bottes, que tu fasses mon ménage, que tu te passes de fonds, et que tu en mettes à toutes mes culottes...

DIANE. Je risque le paquet, filons!

LE COMTE, entrant. Et quand filerez-vous?

DIANE ET PAUL. Mon } homme!
Son }

LE COMTE. Madame, vous êtes une rien du tout, et je pourrais tout de suite éreinter Monsieur; mais comme alors la pièce ne pourrait avoir que quatre actes, je veux bien, dans l'intérêt du cinquième, vous prévenir que la première fois que je le trouverai nez à nez avec vous, je lui tirerai quelque chose dans le dos. (Emmenant Diane.) Venez, Madame, et rappelez-vous que vous avez le dos de cet homme entre vos mains. (Il sort avec Diane.)

PAUL. Comte de Lys, on vous fait ça ! (Il fait un pied de nez à la cantonade et sort.)

LA QUEUE. Quelle énergie dans le geste de l'artiste, et quelle exquise distinction dans la conduite de l'homme du monde!

PHILOCÔME. Oui, mais passons au dénoûment. on demande le dénoûment!

D'ARTAGNAN. Apprêtez-vous à frémir.

PAUL, arrivant une lettre à la main. Cette lettre m'annonce que depuis une heure la peu chaste Diane s'est rapapillotée avec son butor de mari. Ainsi, elle me plante là comme un paquet de n'importe quoi. Oh! désormais la vie serait pour moi sans charmes! je vais épouser la fille de mon charcutier.

DIANE, entrant vivement. Paul! mon Paul!

PAUL, froidement. C'est vous, Madame? (Avec colère.) Laissez-moi vous couvrir d'invectives.

DIANE, avec noblesse. Avisez-vous-en et je griffe!

(Avec passion.) Paul, si je ne vous ai pas donné de mes nouvelles depuis une heure, si j'ai fait des m'amours à mon jaloux, c'était pour mieux l'engourdir.

PAUL, avec extase. Parole?.. Ah! Diane, passe moi la main dans les cheveux!

DIANE. Non, tu les as trop crépus.

PAUL. Eh bien, file des sons, assemble des syllabes... Quand tu parles, je bois du sirop de gomme.

DIANE, au paroxysme de l'amour. Paul, nous ne nous lâcherons plus; nous vivrons maritalement.

PAUL, tressaillant. Écoute, il m'a semblé entendre le chant du rossignol... Oui, on crochète la serrure.

DIANE. Nom d'un femme du monde, si c'était...

PAUL. La porte s'entre-baille. (Le fond s'ouvre, et l'on voit le comte debout devant un canon, une mèche à la main.)

PAUL ET DIANE, avec frayeur. Ah!

LE COMTE. Excusez moi si j'entre sans être assisté du commissaire de police, comme c'est l'usage; mais il n'était ni chez lui, ni au Gymnase. (A Diane.) Madame, je vous avais prévenue que je lui tirerais quelque chose dans le dos.. il y a mèche... je vais le canonner... le troisième coup fait feu... pan!.. (Le coup de canon part en fusée.)

PAUL, tombant. Ah! ma charcutière!.. (Il expire.)

LE COMTE, froidement. Il ne lui résistait pas... je l'ai assassiné!

(Paul se relève, les trois personnages se prennent par la main, saluent et sortent.)

LA QUEUE. Très-bien!.. très-bien!..

D'ARTAGNAN. Si nous les rappelions?..

LA QUEUE. Oui, oui, rappelons-les. (Criant.) Paul!

PHILOCÔME. Diane!

D'ARTAGNAN. Tous!.. tous!..

(Paul, Diane, le comte et Marceline reparaisent, saluent de nouveau et sortent.)

LA QUEUE, applaudissant. Ah! bravo!.. bravo!.. Seulement, la fin ressemble un peu à Antony.

PHILOCÔME. Qu'importe!.. ça ne sort pas de la famille.

D'ARTAGNAN. Eh bien!.. qu'en dites-vous?

PHILOCÔME.

Air de Prévillo.

Je dis qu'à chaque spectateur
Cet ouvrage a le don de plaire,
Et qu'en l'écrivant, son auteur,
Prouva que le talent peut être héréditaire.
Le succès qu'il obtint là-bas
Ne devait étonner personne;
Avec ses lys et ses camélias,
Il s'est tressé la plus riche couronne.

LA QUEUE. Nous avons déjà vu du vaudeville,

de l'opéra-comique, du drame, je ne serais pas fâchée d'avoir un peu de danse.

D'ARTAGNAN. C'est de la danse que vous voulez?... A moi, une Camara quelconque!.. C'est une des danseuses espagnoles qui ont fait au Gymnase des folies d'Espagne.

(Entre une danseuse espagnole qui exécute une cachoutcha, Après le pas, on entend du bruit en dehors. Entrent Athos, Porthos et Aramis.)

D'ARTAGNAN. Entendez-vous?... Le foule assiege mes bureaux... les abonnements arrivent en masse.

LA QUEUE. Je m'abonne aussi.

D'ARTAGNAN. Prenez la queue! *(Aux mousquetaires.)* Et vous autres, suivez-moi!

CHOEUR.

Air : *Mes amis, en ce jour.*

D'ARTAGNAN ET SES RÉDACTEURS.

Répondons,
Prodiguons,
Ce journal
Sans égal,

Ce journal populaire,
Ce fameux Mousquetaire,
Qu'on demande à grands cris,
Qu'on s'arrache à Paris.

PHILOCOMÈ ET LA QUEUE.

Demandons,
Emportons
Ce journal
Sans égal, etc.

(Tout le monde sort par le fond. — Changement à vue.)

QUATRIÈME TABLEAU.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE SOLEIL, LA REINE, LES COMÈTES, LES ÉTOILES, puis LA PLUIE.

(Au changement, le Soleil, la Reine et les Comètes sont groupés sur les nuages, d'où ils descendent pendant le chœur suivant.)

CHOEUR.

Air du Concert à la cour.

Gloire à la nouvelle comète!..
Pour nous quel honneur sans pareil;
Notre sœur, quoique la cadette,
Deviert l'épouse du soleil.

LA PLUIE, arrivant par la droite. Eh bien!.. j'en apprend de belles!

LA REINE. Encore cette maudite Pluie!

LE SOLEIL. Tranquillisez-vous, ce ne sera qu'une ondée.

LA PLUIE. Qu'est-ce qu'on vient de me dire? Votre Majesté songe à briser nos liens, à contracter une nouvelle alliance?

LE SOLEIL. Oui, ma chère, oui, je divorce avec la Pluie.

LA PLUIE. Quelle indignité!

LE SOLEIL. Tant que vous avez été une petite Pluie douce, il n'y avait rien à dire... Mais vous êtes devenue une Pluie battante!.. Notre liaison était un orage perpétuel!

LA REINE. On criait... on réclamait de toutes parts.

LE SOLEIL. J'ai dû céder, dans l'intérêt de ces pauvres humains que vous submergiez.

LA REINE. Désormais Sa Majesté reprend tout son éclat.

LE SOLEIL. De pâle et nuageux que j'étais, je

redeviens radieux; je me voue au cercin!.. En un mot, j'épouse la nouvelle Comète.

LA PLUIE. Ah! c'est du joli! une Comète qui a perdu sa chevelure!

LE SOLEIL. Je lui en ai fourni une nouvelle, en vertu de mes rayons discrétionnaires.

LA REINE, remontant. Mais, d'où vient ce bruit?

DIAMANTINE. C'est Philocomè.

TOPAZE. Qui revient avec la fugitive.

LA REINE. Et une suite immense!

SCÈNE II ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, PHILOCOMÈ, LA QUEUE, TOUS LES PERSONNAGES DE LA REVUE.

CHOEUR.

Air d'*Hagée*:

Salut au flambeau tutélaire
Dont l'éclat divin, radieux,
Échauffe et féconde la terre,
Salut au monarque des cieux!

PHILOCOMÈ. Sire, j'avais promis de vous ramener la queue de la Comète, j'ai rempli ma mission.

LA QUEUE. Et je viens à vos sacrés genoux demander grâce pour mon escapade.

LE SOLEIL. Mais quels sont ces étranges personnages?

PHILOCOMÈ. Des nouveautés parisiennes.

LA QUEUE. Des présents destinés à apaiser votre colère.

LE SOLEIL. Je les accepte!.. et je te destitue!

LA QUEUE. O ciel!

LA REINE. Vous revenez trop tard... votre emploi a été donné à une autre.

LA QUEUE. Sans place !.. me voilà sans place !
PHILOCÔME. Eh bien ! retournez à Paris, vous n'en manquerez pas ! Je connais plus d'un théâtre qui s'empressera de vous accueillir comme une nouveauté.

Air des Canards.

Des nouveautés ! (*Bis.*)

Dans c' bon Paris, que d' vieill's sottises

Par les badauds nous voyons prises

De tous côtés

Comm' nouveautés !

LE SOLEIL.

Bons Parisiens, vous verrez l'an prochain,

Que les saisons retrouveront leurs places :

En mai des fleurs, en automne du vin,

Et pour l'été, je vous promets des glaces.

TOUS.

Des nouveautés, etc.

LE CONDUCTEUR D'OMNIBUS.

L'hippopotame est très-mal élevé :

Dans un ballon, à c' que dit la réclame,

A l'Hippodrome il doit être enlevé ;

C'est l' seul moyen d'él'ver l'hippopotame.

TOUS.

Des nouveautés, etc.

LE CHINOIS.

A l'Ambigu qui rouvrit le vingt-neuf,

Les Naufragés s'offrent comme surprise ;

Quand l'Ambigu se met en habit neuf,

Qu'avait-il donc besoin d'une reprise ?

TOUS.

Des nouveautés, etc.

M. DÉLOGÉ.

Du magnétisme ! ô prodiges nouveaux

Ma cuisinière, une fille de la Beauce,

Ne fait tourner ni tables ni chapeaux,

Mais elle fait déjà tourner sa sauce.

TOUS.

Des nouveautés, etc.

D'ARTAGNAN.

Tous les Mémoir's sur chaque mur inscrits

Pour les lecteurs sont une triste affaire ;

Jusqu'aux Mémoir' d'un Bourgeois de Paris

Qui n' sont que des mémoir' d'apothicaire.

TOUS.

Des nouveautés, etc.

DIANE.

Le raisin souffre et ne veut plus mûrir ;

Il dépérit, c'est un malheur insigne.

Bientôt, hélas, qu'allons-nous devenir,

Si nous venons à manquer d' feuilles de vigne ?

TOUS.

Des nouveautés, etc.

LE COMTE DE LYS.

Perlimpinpin, ta poudre nous séduit ;

Un tel problème est vraiment à résoudre,

Sans le canon ta pièce fait du bruit

Et cependant c'est une pièce à poudre !

TOUS.

Des nouveautés, etc.

OLGA.

Le grand succès des Cosaqu' est cité,

Ou donn' chaqu' soir aux Cosaques des claques.

Les Turcs, dit-on, vont v'nir à la Galté,

Afin d'apprendre à rosser les Cosaques.

TOUS.

Des nouveautés, etc.

LA QUEUE.

L'aut' jour au Cirque un prospectus pompeux

Me fit aller pour admirer les Caffres,

Ces Caffres-là selon moi n' sont qu'affr... eux !

Tiens... c' calembour est aussi laid qu' les Caffres !

TOUS.

Des nouveautés, etc.

PAUL AUBRY.

De la rac' noire êtes-vous défenseur ?

Boul'vard Saint-D'nis vous direz sans scrupule :

Le nègre enfin ne manqu' plus de bonheur,

Depuis qu' dans l' ventre on lui met un' pendule.

TOUS.

Des nouveautés, etc.

LA REINE, au public.

Notre revue a montré du nouveau ;

A vous, Messieurs, de la rendre complète.

PHILOCÔME.

A votre tour, venez faire au bureau,

Pendant trois mois, la queue à la Comète.

TOUS.

Des nouveautés, etc.

FIN.